

Communication en Question

www.comenquestion.com

no 17, Juin / Juillet 2023

ISSN : 2306 - 5184

**Traditions culturelles africaines,
inculturation et christianisme.**

Daily press and news about female victims of the Ivorian post-electoral crisis.

YAO Koffi Célestin
Enseignant-chercheur
Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
Email : mrkoffiyao@hotmail.com

Résumé

L'objectif de cette étude est de démontrer que les patrimoines partagés se sont substantialisés au travers, aspects de leurs perceptions ontologiques cédées à l'altérité. Aux croisements des traditions culturelles d'Afrique et du christianisme dans le cadre de l'inculturation, apparaissent des chiasmes et des entrelacs de valeurs. Des saillances culturelles africaines fragmentaires ou fragmentées ont été ainsi élevées et mises à la disposition du christianisme, tout en mettant en exergue leur caractère universel. La méthodologie d'analyse se veut dialectique. Dans ce sens, cette étude démontre que l'assimilation des valeurs africaines autrefois maudites et honnies au christianisme est à considérer comme une forme de réhabilitation culturelle et sociologique. Cependant, de façon contradictoire, la très grande assimilation sans discernement des essences de l'église au sein des traditions séculaires d'Afrique peut être perçue comme un facteur d'aliénation. Les résultats de cette étude seront de montrer qu'à la faveur de l'inculturation, des objets de cultes africains classiques et de célébration autrefois dits païens ont été extraits de leur contexte d'objectivation naturelle pour faire leur apparition lors des messes – ce faisant, ils ont donné un visage neuf à l'église et un enracinement inédit dit de tropicalisation ou de configuration typiquement africaine. On communiquera sur l'église d'Afrique, certainement par opposition à celle de Rome ou d'Occident pour indiquer sa particularité.

Mots-clés : Inculturation ; Christianisme ; Afrique ; Culture ; Tradition.

Abstract

The objective of this study is to demonstrate that shared heritage has become substantial through aspects of their ontological perceptions ceded to otherness. At the intersections of African cultural traditions and Christianity within the framework of inculturation, chiasms and intertwining of values appear. Fragmentary or fragmented African cultural highlights were thus elevated and made available to Christianity, while highlighting their universal character. The analysis methodology is intended to be dialectical. In this sense, this study demonstrates that the assimilation of African values formerly cursed and hated to Christianity should be considered as a form of cultural and sociological rehabilitation. However, contradictorily, the great indiscriminate assimilation of the essences of the church within the secular traditions of Africa can be perceived as a factor of alienation. The results of this study will show that thanks to inculturation, objects of classic African worship and celebration formerly called pagan were extracted from their context of natural objectification to make their appearance during masses – in doing so, they gave a new face to the church and a unique inking called tropicalization or typically African configuration. We will communicate about the church of Africa, certainly in opposition to that of Rome or the West to indicate its particularity.

Keywords : Inculturation ; Christianity ; Africa ; Culture ; Tradition

Introduction

Les traditions culturelles africaines dans la phase de leur implémentation et à un moment donné de leur manifestation, ont été étroitement associées aux cultes des religions révélées et notamment de la religion chrétienne à travers l'inculturation. L'alliage et l'alliance qui autrefois étaient perçus comme formes d'abomination et d'abjection poussant au rejet au départ, trouvèrent force et faveur pour une meilleure délivrance des messages chrétiens dans les cultures d'Afrique et de façon réciproque une reconnaissance dans celles occidentales. Il ne faut pas occulter le fait que dans l'objet du christianisme, le facteur de la langue et du langage peut constituer un blocage intellectuel. La délivrance du culte dans un langage pris en contexte et essentiellement d'Afrique, accompagné de ses accessoires spécifiques, peut œuvrer à la compréhension du message chrétien et de son langage ésotérique¹ et peu évident d'interprétation.

160

Deux saillances culturelles se rencontrent, dont l'une africaine, met à disposition ses modes de vie, ses objets de cultes classiques extraits de leur contexte d'objectivation naturel et de fonctionnement ; et l'autre, de tradition occidentale ayant souci de donner une meilleure résonance à une tradition religieuse quelque peu en perte de vitesse en Occident. Par cette forme d'intégration des valeurs intrinsèques d'Afrique, l'Occident, à travers l'église effectue un travail de réhabilitation des valeurs temporelles africaines honnies et souillées ; même si cette forme de reconnaissance n'a pas nécessairement besoin d'une forme de validation de sens et de valeur pour en gagner, du point de vue de

¹ Dans son ouvrage consacré au « christianisme ésotérique », Besant (2007) parle de la nécessité absolue d'enseignement religieux varié et gradués qui puissent aider chaque homme individuellement et satisfassent aux différents besoins. Pour Besant, « l'enseignement doit rester ésotérique, en ce qui concerne certaines vérités auxquelles s'applique essentiellement la maxime : « Savoir c'est pouvoir. » [...] Il y a des enseignements relatifs à l'organisation de la matière, qui expliquent des lois cachées et éclairent des opérations occultes dont la connaissance donne la clef de certaines énergies naturelles et permet de faire servir ces énergies à des fins déterminées, comme le fait un chimiste avec le produit de ses combinaisons. De semblables connaissances peuvent être d'une grande utilité pour des hommes très avancés et leur permettre de servir beaucoup plus utilement l'humanité. ».

l'Homme africain. Il s'agit officiellement de la reconnaissance des us et coutumes de l'Afrique, partant de l'Homme noir lui-même, autrefois bousculé dans ses fondamentaux, vis-à-vis de ce qui vient de l'Occident. L'acte du concile Vatican II, inaugurant une nouvelle manière d'annoncer l'évangile à tous les peuples, durant la seconde moitié du XX^e siècle, et posant un regard neuf sur les cultures du monde, fait, selon Aitken (2013, p.76), « s'épanouir les modes de vie de ceux et celles auxquels elle s'adresse tout en en les éclairant du dedans »², au lieu de les mettre en conflit.

La validation du processus d'intégration de l'âme et des essences africaines dans les cultes, tout en consacrant quelque part, l'universalité de la croyance en Dieu, valide celle des cultures humaines dans leur façon propre de faire et dans leur ontologie. L'inculturation développe néanmoins l'idée d'une possibilité de pratiquer la religion chrétienne, d'une manière typiquement africaine – ce qui en crée une particularité, une forme de tropicalisation. Pour le père Jean Sinsin Bayo (2019, p.1) :

« L'idée véhiculée est que les noirs eux aussi sont des enfants de Dieu. En tant que tels, ils doivent être pris en compte dans leurs valeurs et peuvent créer un christianisme qui leur soit propre. C'est une étape importante qui nous ramène au fait que si le fils de Dieu est devenu homme, il établit et rétabli chaque homme dans sa dignité originelle en tant que venant de Dieu ».

161

Nous étudions ici trois paradigmes problématiques que sont les traditions culturelles africaines à considérer d'emblée comme une entité autonome des autres traditions culturelles³, l'inculturation et le christianisme, dans leurs suppositions, dans leur implication et dans leur facteur d'aliénation.

La question principale est de savoir si dans l'association des traditions culturelles africaines au christianisme dans le cadre de l'inculturation, nous pouvons parler de déconstruction ou de

² Nous partons du postulat que la culture africaine soit considérée comme une entité totalement autonome des autres cultures.

construction de nouveaux paradigmes culturels ? Les questions secondaires sont de l'ordre de savoir si dans l'objet de l'inculturation, nous pouvons en arriver effectivement à une forme de tropicalisation des valeurs religieuses occidentales ? S'agit-il alors de la construction de l'église spécifique d'Afrique avec ses propres langages, complexités et ambiguïtés ?

L'objectif de cette étude est de démontrer que les patrimoines partagés se sont substantialisés au travers, aspects de leurs perceptions ontologiques cédées à l'altérité. Des saillances culturelles africaines fragmentaires ou fragmentées ont été ainsi élevées et mises à la disposition du christianisme, tout en mettant en exergue leur caractère universel. Les résultats de cette étude seront de montrer qu'à la faveur de l'inculturation, des objets de cultes africains classiques et de célébration autrefois dits païens ont été extraits de leur contexte d'objectivation naturelle pour faire leur apparition lors des messes – ce faisant, ils ont donné un visage neuf à l'église et un encrage inédit dit de tropicalisation ou de configuration typiquement africaine. On communiquera sur l'église d'Afrique, certainement par opposition à celle de Rome ou d'Occident pour indiquer sa particularité.

162

L'analyse est structurée en quatre points. Le premier point questionne la notion d'inculturation, pour essayer d'en déduire s'il peut s'agir de la déconstruction et/ou de la construction de nouveaux paradigmes culturels ; le seconde point aborde la notion de tropicalisation des valeurs dites occidentales ; le troisième point examine les complexités et les ambiguïtés du contexte depuis le XV^e siècle à nos jours ; *in fine* le dernier point analyse la question du passage du phénomène d'inculturation à la formation de l'église dite d'Afrique.

1.- Inculturation, déconstruction et construction de nouveaux paradigmes culturels

Dans l'élément d'inculturation de la foi chrétienne en Afrique noire notamment, vu globalement comme phénomène d'insertion ou de « meilleure insertion »⁴ du message chrétien au

⁴ Il est question des traditions culturelles africaines en rapport à l'inculturation et au christianisme. Aucun temps n'est fixé. Dans l'absolu, il peut être question des traditions culturelles remontant à des périodes plus ou moins éloignées.

sein des traditions culturelles africaines, l'Église construit la force et l'actualité de son sermon et le propose aux réalités culturelles et culturelles des États africains qu'elle conquiert dans ses missions, pour mieux les traverser de son message évangélique. Il est vrai, les peuples d'Afrique eux-mêmes, sans être nécessairement convertis ou intéressés par les questions religieuses et les promesses christiques, peuvent adopter volontairement des attitudes et postures nouvelles dites postures syncrétiques. Ce sont des postures de superposition de cultes en faveur de la religion venue d'occident, même si dans le fait, elles ne sont pas strictement conformes ou radicalement fidèles à l'Évangile ou même symbole d'adhésion à l'Évangile et aux doctrines de l'église.

La portée même de l'église, érigée ou imposée aux habitants des régions du monde nouvellement découvertes par l'Occident, a pu constituer un élément important de déconstruction de soi, par le fait même de son imposition et de son facteur obligatoire⁵ comme porte unique du salut des Noirs et pour leur reconnaissance comme « *veri homines* » (Laude, 1999 : pp.25-26) Nous pouvons aussi indexer comme effet pernicieux, le caractère « non négociatif » de cette alliance qui s'attaque à la base culturelle des Africains. À cet effet, pour Aitken (2013, p.82), il a s'agit de toucher à la racine de la culture de l'homme. Pour cet auteur :

« la catéchèse, qui doit éviter de manipuler la culture, ne peut cependant pas se contenter d'y juxtaposer tout simplement l'évangile de 'manière décorative' ; elle doit le proposer de façon vitale, en profondeur et jusque dans les racines de la culture et des cultures de l'homme ».

Les éléments de l'évangile arrivent alors dans la culture africaine comme des éléments de déconstruction du substrat

Nous employons à dessein la notion de « meilleure insertion » pour mentionner le fait que l'Afrique ait pu avoir un rapport plus ancien avec la Bible que ce que l'on a pu penser jusque-là.

⁵Le facteur obligatoire peut être véhiculé par le baptême et l'obligation d'adopter un nom occidental, l'adoption de la langue du colonisateur qui fait de la foi à travers les prêtres missionnaires un pendant de la civilisation à inculquer aux nègres.

culturel authentique, ils deviennent dans ce cas-ci des symboles de mutilation et d'automutilation, de destruction et d'autodestruction progressive, qui parfois peuvent s'avérer totalement et définitivement négatives pour le socle et pour la base culturelle ontologique.

Un premier détournement, qui lui, est issu d'une forme d'ignorance est en partie liée à l'histoire de la conquête décisive des Occidentaux de l'Afrique et de la revivification de l'Église dans un contexte où réapparaissent les psychoses et les idées reçues à propos de la couleur noire de certains Africains, associée à Chanaan et reliée à une certaine malédiction biblique, pour le moins. Le Concile Vatican. II ne méconnaît pas, non plus, le poids de la culture, *a fortiori* pour Aitken (2013, p.77) :

« le Concile souligne que c'est par la culture qu'un être humain accède pleinement à son humanité en imprimant sa marque sur la nature et sur son environnement. C'est sa personne tout entière qui est concernée : son corps autant que son esprit, pour le bien de tous. La culture unifie les différentes dimensions de l'existence, elle lui donne du sens, c'est-à-dire une saveur, une signification aussi bien qu'une direction. Accéder à la culture est un véritable travail, une éducation, qui tisse des liens, des relations, qui relie un être humain aux autres êtres humains. Ce n'est jamais une œuvre solitaire, c'est une œuvre solidaire ».

L'église arrive dans les régions d'Afrique noire par le truchement de la campagne coloniale et cette venue a pu poser problème par le facteur culturel annihilant en vigueur dans celle-ci. Cette venue de l'occident interroge Condé (1996, p.31) par son caractère non collaboratif et non respectueux de la culture africaine :

« mais est-ce que les Européens n'avaient pas toujours signifié la destruction et la mort ? Sur cette côte, ils avaient été particulièrement féroces. Ils avaient exterminé les Indiens,

asservi les Africains, saccagé les cultures des uns et des autres. Après leur arrivée, rien n'avait été pareil. Et le Nouveau Monde jamais éclos ».

Aujourd'hui même, à la faveur de la prolifération des églises, notamment celles dites boutiques, nous sommes confrontés à un autre type de détournement qui peut être assimilé à une forme de manipulation des consciences ; et celui-ci n'est pas nécessairement le fait de prêtres, ni de pasteurs, même si en la matière nul n'est infaillible. Ce dernier détournement peut être le fait de personnes utilisant l'évangile pour des visées purement personnelles, mercantiles et intéressées.

D'un côté, si nous avons des personnes malveillantes qui utilisent ou peuvent utiliser ou détourner des accessoires ou le sens des accessoires du christianisme pour des causes extérieures à l'Église ; de l'autre côté, à un certain moment donné, des peuples ou des communautés d'intérêts constitués peuvent également et systématiquement détruire tout ce qui peut relever des objets de la tradition culturelle par une mauvaise interprétation des exigences bibliques. Au sein des traditions culturelles africaines cependant, on ne peut vouer tout à la destruction systématique sans discernement. Ce fut d'ailleurs le sens de la lettre autographe du 20 mai 1982 du Pape Jean Paul II, quand il affirme que :

« la synthèse entre culture et foi n'est pas seulement une exigence de la culture, mais aussi de la foi. Une foi qui ne devient pas culture est une foi qui n'est pas pleinement accueillie, entièrement pensée et fidèlement vécue ».

(Penoukou, 1984, p.43)

2.- De la tropicalisation des valeurs dites occidentales

Dans son accomplissement, l'inculturation du christianisme est à percevoir, en rapport aux traditions culturelles africaines, sous le joug d'une double influence ou d'une intégration réciproque des valeurs. Ces traditions, du fait de l'aura particulière de l'église, se vêtissent d'une couverture transcendant leur conception classique – il y a un enrichissement et une valorisation réciproques.

Pour le père Jean Sinsin Bayo (2019, p.1) :

« la compréhension de l'inculturation a connu des étapes différentes. La première est celle de la reconnaissance de l'Afrique dans l'avènement de Dieu et dans nos cultures sous la forme de révélation chrétienne [...] La deuxième étape est la mise en application de cette africanisation du christianisme. Dans cette étape, on prend des éléments africains de la culture qu'on introduit dans l'expression de la foi. Une forme de christianisme qui vient de l'Occident, mais qui est tropicalisée en introduisant des aspects de la culture africaine, par exemple le tam-tam ou la danse. On donne un visage africain qui est extérieur à l'expression de la foi telle que nous l'avons reçue ».

166

L'impact de l'église est plus marquant dans le tissu culturel africain, quand elle est tropicalisée ; elle gagne parce qu'elle arbore un masque africain au visage et se présente comme une valeur africaine possible. L'Afrique de son côté s'ouvre davantage au monde occidental en montrant sa compatibilité et sa perméabilité aux valeurs qui ne lui sont pas nécessairement liées immédiatement.

Dans ce contexte, on pourra questionner naturellement, le point de vue de l'Église vis-à-vis de la thématique posée, à savoir si l'inculturation, dans tous les cas de figure, dans la persistance de l'église n'était pas une réalité irréversible ? Dans une nouvelle atmosphère non diabolisante, respectueuse des valeurs africaines et de fait, antinomique à celle de juin 1537, la parole christique et ses promesses deviennent fortes ou de plus en plus fortes en Afrique. L'église dite africaine joue aujourd'hui un rôle prépondérant, à la faveur de nombreuses conversions spontanées, au travers une forme de propagande évangélique et aux antipodes de la vitalité de l'église en Occident. Pendant qu'elle plonge dans une torpeur et dégringole dans le cœur des citoyens des pays occidentaux, elle prend de la force en Afrique, à la faveur également de nombreuses désillusions et insatisfactions inhérentes aux traditions culturelles

africaines elles-mêmes. Celles-ci, de leurs côtés, n'ont pas, non plus, apporté le salut et les réponses escomptées vis-à-vis des problèmes nouveaux et contemporains ; à la hauteur d'ailleurs des grandes espérances et attentes inassouvies.

Dans un tel cadre, le terrain de l'évangile est de nos jours bien balisé pour accueillir de nouveaux croyants, de nouveaux us et coutumes. Ce regain de ferveur peut contribuer à la destruction ou à la mise en danger définitive de l'identité remarquable des cultures et de certaines traditions africaines là où cette différence même ne nuit pas nécessairement (l'avons-nous dit) à la compréhension ou à la réalisation d'une inculturation réussie de la foi. Il ne s'agit pas, non plus, que les peuples d'Afrique perdent définitivement leurs cultures et leurs spécificités culturelles, leurs dispositions spirituelles et matérielles propres.

Le concile Vatican II lui-même ne se départit de l'importance de la culture, il en connaît strictement la valeur – pour lui :

« le mot « culture » désigne tout ce par quoi l'homme affine et développe les multiples capacités de son esprit et de son corps ; s'efforce de soumettre par la connaissance et le travail ; humanise la vie sociale, aussi bien la vie familiale que l'ensemble de la vie civile, grâce au progrès et des institutions ».

Aitken (2013, p.76)

La société africaine contemporaine est construite en contexte – fait colonial aidant - sur le modèle paradigmatique occidental. Le problème qui peut se poser aux traditions culturelles africaines est de savoir à quoi elles servent désormais dans une société aux frontières ouvertes, élargies, étendues et sans fin, confrontée aux réalités de la société globale et mondiale ? Dans un contexte mondial de plus en plus trouble, l'église qui demeure une entité bien structurée et organisée et dans une certaine mesure les autres religions révélées, s'érigent comme les seuls recours de salut et leur message est perçu comme omniscient, omnipotent et comme élément de culture en soi. Il est aussi vrai que confronté à la question des frontières, on peut opposer le phénomène du repli

identitaire qui vient comme une réponse à la disparition des entités culturelles africaines ou à leur profond affaiblissement.

Des fidèles chrétiens radicaux ou extrémistes africains qui ne sont pas moins citoyens d'un monde global pourraient être tentés d'abandonner définitivement les traditions culturelles africaines, si elles ont échoué, selon eux, à leur apporter des solutions idoines ou s'ils considèrent qu'elles sont carrément nuisibles. Si les traditions culturelles africaines ont pu échouer dans leur capacité de construction de l'homme africain, cela ne veut pas dire qu'elles étaient nécessairement mauvaises et nuisibles. Cela peut signifier aussi qu'elles ont pu à leur niveau également être mal mises en œuvre ou affaiblies par une réalité exogène plus forte. De fait, du point de vue africain, nous pouvons dire qu'il y a une bonne inculturation et une mauvaise inculturation, vis-à-vis des identités qui méritent d'être affirmées et acceptées. Si l'identité africaine, n'a pas à se complaire dans une forme de triomphalisme, elle n'a pas, non plus, de complexe d'infériorité à développer vis-à-vis de cultures venues d'Occident.

Dans l'affirmation de sa foi fervente au Christianisme, l'Africain n'a pas besoin de changer d'identité. L'Africain peut rester un Africain avec tous les attributs de sa culture d'origine (ses langues, ses chants, ses danses, ses ancêtres, ses croyances, ses canons de beauté, ses références, ses préférences, etc.),

À ce propos, pour le prêtre béninois Efoe-Julien Penoukou :

« le seul et grave problème qui se pose à nos Églises africaines est celui de l'inculturation de la foi chrétienne. Nos Églises d'Afrique seront africaines ou ne le seront pas. C'est là l'enjeu véritable de l'avenir du christianisme chez nous ».

(Penoukou, 1984, p.43)

3.- Complexification et ambiguïté du contexte du XV^e siècle à nos jours

Dans un contexte devenu complexe, il y a lieu d'établir un état des lieux. Il s'agira également d'établir différentes perceptions de l'inculturation en rapport aux traditions culturelles africaines. Le débat peut être celui de savoir comment saisir les traditions

culturelles africaines, d'abord comme élément de visibilité nécessaire aux peuples pour mieux projeter leur devenir, et cela même à travers la contribution de n'importe quelle religion, n'importe quel « instrument » à même de conférer et de concéder à la foi et au christianisme au cas échéant, toute la portée de son message de salut. Le problème majeur du christianisme en Afrique aujourd'hui, n'est pas son passé, c'est son futur vu qu'il évolue au côté d'autres religions qui font également une percée fulgurante. Nul n'est besoin de définir ou de redéfinir dans la temporalité les traditions culturelles africaines ; elles sont suffisamment connues et portent voix singulière, quoique la place de l'Africain au monde ait suffisamment évolué dans le temps. On ne peut dire exactement si cette évolution s'est faite à la faveur de certaines phases de conversions au christianisme sous Paul III dès 1537, comme nous l'avons déjà mentionné ou à la faveur de l'évolution générale du genre humain. Toujours est-il, on ne peut aisément passer du sauvage ou du statut d'animal au statut du bon chrétien si cela ne participe de l'évolution des connaissances objectives liées étroitement aux croyances religieuses quel que soit le statut de l'être placé au centre de l'action et au centre du jugement.

Percevoir la question de l'inculturation du christianisme à l'aune des traditions culturelles, revient à mesurer de l'effet du christianisme ou de l'Église au sens large sur le culturel ou sur le culturel africain. Il ne s'agit certainement pas d'un mouvement essentiellement africain et à sens unique. La croyance en Dieu et l'adoption de la foi chrétienne chez tout peuple n'impliquent-elles pas d'ailleurs le phénomène d'inculturation sitôt que pendant toute l'antiquité et jusqu'au Moyen Âge, connaissance objective et croyances religieuses étaient confondues ?

Pour Ruffié (1983, p.38), en effet, « aucun fait expérimental ne pouvait, par définition, aller à l'encontre d'une vérité révélée. La conception du monde reposait sur le créationnisme et le fixisme ». L'auteur complète son propos en affirmant que :

« la Bible est sans doute le plus ancien texte écrit qui aborde le problème de l'origine des espèces. Les deux premiers chapitres de la Genèse, consacrés à la création du monde et au Paradis terrestre, ne font que reprendre des

idées et croyances transmises oralement depuis des temps reculés. Le mythe de la création semble avoir été commun aux hommes de la préhistoire ; on le retrouve plus ou moins explicité dans les plus anciennes religions des peuples d'Extrême-Orient, chez les Aztèques primitifs des plateaux mexicains, les Mayas du Yucatan et dans les plus anciennes civilisations des Andes, autant de groupes qui n'avaient eu guère de rapports avec les populations de l'Est méditerranéen. »

(Rufie, 1983, p.38-39).

Pour l'Occident en phase avec le monde noir, nous pouvons mentionner que dans l'histoire, on a pu voir l'Église universelle se parer d'insignes et de symboles africains ou issus du monde noir. Ainsi, pouvons-nous citer l'icône du troisième Roi Mage qui devient au XV^e siècle un Noir, peu avant le Congrès œcuménique de 1439 (congrès qui devait marquer une tentative de fusion entre les Églises latines, grecques, et peut-être celle du prêtre Jean).

170

Pour Laude (1999, p.22), « à l'Église Saint-Jacques de Dieppe, sont sculptées en bas-relief, trois allégories du XVI^e siècle symbolisant les continents nouvellement découverts. L'Afrique est représentée par un nègre et une négresse qui allaite son enfant ». À côté de ces allégories nous pouvons mentionner en Occident, l'apparition des saints dont les premiers litiges iconographiques se situent autour du personnage de Saint Menas (IV^e siècle). Saint Menas est figuré également sur le magnifique *Pentateuque* dit d'Ashburnham ou de Tours. Il est vrai que l'iconographie du haut moyen âge a figuré le diable et ses agents sous des teintes allant de l'ocre foncé au violet, donc sous des couleurs sombres.

Ce fait rejoint toutes les allégories des peurs humaines que l'on retrouve dans le passé, aussi loin qu'on remonte. Cette symbolique, quelque innocente qu'elle soit de tout jugement défavorable aux Africains, s'inscrit aussi dans la courbe de l'Aethiops pécheur dont la couleur signifie l'adhésion au mal et dans celle de l'adoption du noir en tant qu'homme, comme personnage normal de bourreau. D'ailleurs comme bourreau on remarque que c'est le noir qui flagelle Jésus, c'est lui qui est le bourreau lors du

Jugement de Salomon sur la cathédrale de Chartres. Sur la cathédrale de Rouen, c'est un noir qui est chargé de décapiter Saint-Jean-Baptiste. La noirceur des personnages représentant plus ou moins le démon et le bourreau, véhicule des schémas ambigus qui impressionnent les Occidentaux.

Cependant avec le temps, il semble que le démon a perdu son caractère explicitement sombre pour revêtir des aspects plus fantastiques au moment où l'Occident a pris objectivement contact physiquement avec le monde noir. Le Noir retrouve ses apparats majestueux après la figure de Saint Menas en la personne de Saint Maurice (romain d'origine égyptienne). Vers 1240-1250, le programme de décoration de la cathédrale de Magdebourg dénote une rupture étonnante dans l'iconographie de Saint Maurice : il devient Noir.

Loin d'être passager, ce changement va être adopté par Magdebourg, Halle, Halberstadt jusqu'au XVI^e siècle, à de rares exceptions près. Après Saint Maurice, nous avons d'autres saints Noirs et d'autres personnages noirs qui apparaissent dans l'art occidental et sur les vestiges de l'Église à l'instar de Saint Grégoire le Maure, Benoît le More, la reine de Sabbat, les armoiries du Grand Khan et de ses vassaux, le prêtre Jean et ses vassaux, le miracle de la jambe noire du peintre Fra Angelico d'après le mythe des saints thaumaturges Côme et Damien, etc.

4.- Du phénomène d'inculturation à l'église d'Afrique

Le phénomène de l'ouverture du sens des cultures et des cultes religieux dits occidentaux au monde et aux traditions noires est une réalité. Il ne s'agit pas d'un mouvement de valeurs, dirigé dans une seule direction, il s'agit bien d'une coordination combinée et concomitante des valeurs entre l'Afrique et l'Occident, entre l'Afrique et le reste du monde. La question de l'inculturation de la foi en Afrique pose de facto le problème de l'importance advenue de l'Église d'Afrique, son rôle à jouer et comment elle le joue. Il peut s'agir de comprendre dans un tel cadre, le sens à donner à la notion d'inculturation.

La nécessité d'une inculturation de la foi chrétienne en Afrique ou sa reconnaissance même, revient à dire que l'Église n'est pas vécue partout pareille. Le christianisme ne se vit pas partout pareil, même au sein d'une même confession, catholique,

protestante, évangélique ; elle diffère ou peut différer dans sa pratique selon les cultures englobantes en contexte. L'Église en Afrique, c'est donc l'Église d'Afrique, néanmoins l'Église de Côte d'Ivoire, par exemple, sera l'Église de Côte d'Ivoire, avec ses spécificités, ses institutions et ses hommes. Autant l'Église en Allemagne, au Royaume-Uni, aux États-Unis d'Amérique, sera également marquée par les cultures traditionnelles en vigueur dans ces états.

De fait, pour le prêtre congolais, Poucouta (1999, p.17) :

« les problèmes culturels se posent partout. Les pays occidentaux ne sont-ils pas eux aussi en plein bouleversement culturel ? L'inculturation est un problème universel. Néanmoins, le rapport de l'Évangile aux cultures se pose particulièrement dans les pays de l'hémisphère sud, en l'occurrence ceux de l'Afrique ».

Nous sommes ici, amenés à voir l'Église africaine comme une Église particulière, avec ses spécificités, ses réalités, ses problèmes, ses folklores, ses hommes. De façon factuelle, une église adaptée aux réalités africaines – ainsi pour Penoukou (1984, p.44) « *les Églises africaines ont pour tâche primordiale de comprendre, d'exprimer, de communiquer, de célébrer, de vivre leur foi en style africain* ». Nous sommes amenés ici à savoir ce que c'est qu'est le *style africain* et qu'est-ce que cela implique pour l'Église ? Vivre sa foi selon le style africain ne signifie pas la réinvention de l'Église mère, il s'agit plutôt de vivre sa foi chrétienne tout en étant capable de se mettre au service des valeurs réelles et aux aspirations légitimes de sa tradition ontologique.

En l'occurrence, le chrétien ivoirien sera d'abord un Ivoirien qui parce qu'il comprend et sait intégrer les fondements de la culture ivoirienne dans sa foi chrétienne sera en harmonie avec lui-même et Dieu, en harmonie avec son être profond et authentique, en harmonie aussi avec la religion et la culture de ses ancêtres. Il ne sera pas un étranger chez lui, il comprendra le fonctionnement des mécanismes culturels et culturels et saura agir de façon opportune, non pas en superposant à sa vie chrétienne des pratiques idolâtres ou syncrétistes, mais de façon à les mettre en jeu pour l'action

possible d'évangélisation et toutefois que les besoins de la foi l'ordonnent. Que supposent donc les différentes perceptions de l'inculturation en rapport aux traditions culturelles africaines ? Pour le prêtre béninois Pénoukou (1984), l'inculturation n'est pas un retour aux traditions, l'inculturation n'est pas un ressentiment raciste, l'inculturation est une exigence de la foi au Christ, l'inculturation est une conversion de notre culture au Christ, l'inculturation est une vie de foi concrète et actuelle.

Parler de la question de l'inculturation de la foi en Afrique c'est parler et juger ce qu'est devenue la culture africaine et partant l'église africaine. C'est reconsidérer la croyance particulière en Jésus-Christ en Afrique comme le choix d'une science particulière du savoir et pourquoi pas de l'intellect humain, parmi tant d'autres sciences, dans ses fondements, ses missions, sa nature, et son message en dehors de toute considération, de toute subordination et de toute forme d'obéissance à Dieu, bien entendu sans blasphémer. L'on pourrait se poser la question de savoir quelle est la posture de l'agnostique, de l'incroyant ou même de celui qui croit trouver son salut à travers d'autres religions affirmées.

Conclusion

173

Cette étude nous a situés sur le fait que la notion d'inculturation en Afrique noire peut être vue comme cadre d'opérationnalisation des notions de croisements, d'interférences et de dialogues des valeurs relevant des traditions culturelles africaines et de l'église. L'objectif de cette étude a été de démontrer que les patrimoines culturels dits ontologiques ou proprement africains cédant à l'altérité ont donné certes un visage neuf ou typiquement africain à l'église de Rome, mais aussi se sont réhabilités en déclinant leur caractère universel.

La question principale était de savoir si dans l'association des traditions culturelles africaines à l'église chrétienne dans le cadre de l'inculturation, nous pouvons parler de déconstruction ou de construction de nouveaux paradigmes culturels et cultuels ? Le postulat méthodologique dialectique adopté nous a permis de valider les deux notions que sont la déconstruction et la construction des valeurs culturelles et cultuelles. La réponse à cette question s'est établie sur deux points. Le premier s'est attaché à questionner la notion d'inculturation, pour en déduire qu'il peut

s'agir de la déconstruction et de la construction de nouveaux paradigmes culturels. Il a s'agit de voir que l'église a construit la puissance de son sermon en le confrontant positivement aux réalités culturelles et culturelles des États africains qu'elle a conquis dans ses missions, pour mieux les traverser de son message évangélique. Le second point a abordé la notion de tropicalisation du christianisme. Nous y avons vu que les traditions, du fait de l'aura particulière de l'église, se sont vêtues d'une couverture transcendant leur conception classique – il y a eu un enrichissement et une valorisation réciproques. Cette double valorisation a nécessairement transformé l'église de Rome. À l'étude nous avons constaté que l'église s'est conformée aux réalités sociologiques du milieu africain parce qu'ainsi son impact est plus marquant dans le tissu culturel africain quand elle arbore un masque africain au visage et se présente comme une valeur africaine possible.

Les questions secondaires ont été de l'ordre de savoir si dans l'objet de l'inculturation, nous pouvons en arriver à une forme de tropicalisation des valeurs occidentales ou s'agit-il de la construction de l'église spécifique d'Afrique avec ses propres langages, ses complexités et ses ambiguïtés ?

174

Cet ensemble de questionnements a trouvé réponse à travers les deux derniers points. Si le troisième point a examiné les complexités et les ambiguïtés du contexte depuis le XV^e siècle à nos jours, le dernier point a analysé la question du passage du phénomène d'inculturation à la formation de l'église dite d'Afrique. Il y'a eu lieu d'établir l'état des lieux dans un contexte marqué par une multitude de perceptions en rapport avec l'inculturation. Dans ce contexte, la question a pu être celle de savoir comment saisir les traditions culturelles africaines, d'abord comme élément de visibilité nécessaire aux peuples pour mieux projeter leur devenir, et cela même à travers la contribution de n'importe quelle religion, n'importe quel « instrument » à même de conférer et de concéder à la foi et au christianisme au cas échéant, toute la portée de son message de salut. Nous en sommes arrivés à la conclusion que le problème majeur du christianisme en Afrique aujourd'hui, n'est pas son passé, mais son futur vu qu'il côtoie d'autres religions qui font également une percée fulgurante. En définitive, le fait de la présence des traditions culturelles africaines dans les célébrations chrétiennes est suffisant pour démontrer désormais du respect de la figure de

l'Africain lui-même au monde de façon progressive avec le temps, ce qui est une gageure par la conjugaison des propres turpitudes de l'Église romaine elle-même.

Percevoir la question de l'inculturation à l'aune des traditions culturelles est revenu à mesurer de l'effet du christianisme ou de l'Église au sens large sur le culturel Africain. Nous pensons en définitive que la question de l'inculturation résonne pour l'Afrique, comme une forme de réhabilitation culturelle et sociologique. C'est la reconnaissance de l'universalité de la croyance en Dieu quel que soit le lieu où nous vivons et partant, de l'unicité de l'humanité dans son entièreté.

Bibliographie

Aitken, A-M. (2013). *L'inculturation, la diversité culturelle et la catéchèse*. Revue *Lumen Vitae*, Volume LXVIII (1), 75-86. Repéré à <https://www.cairn.info/revue-lumen-vitae-2013-1-page-75.htm>.

Bayo, J. S. (2019). Qu'est-ce que l'inculturation. *Africa.la-croix.com* du 18 mai 2019. Repéré à <https://africa.la-croix.com/quest-ce-que-linculturation-2/>.

Besant, A. (2007). *Le christianisme ésotérique ou les mystères mineurs*. Genève, Suisse : Arbres d'Or.

Conde, M. (1996). *La colonie du Nouveau Monde*. Paris, France : Robert Laffont.

Dumais, M. (1995). Les Actes des Apôtres. Bilan et orientations (p.305-364). Dans ACFEB (Dir.). *De bien des manières. La recherche biblique aux abords du XXI^e siècle*. Paris, France : Cerf/Fides.

Laude, J. (1999). *Les Arts de l'Afrique Noire*. Paris, France : Biblio essais.

Lebry, L. F. (1997). *Bernard Yago, Passionné de Dieu et de l'Homme*. Abidjan, Côte d'Ivoire : NEI.

Levi-Strauss, C. (1987). *Race et histoire*. Paris, France : Folio

Penoukou, E-F. (1984). *Églises d'Afrique, propositions pour l'avenir*. Paris, France : Karthala.

Pocouta, P. (1999). *La Bible en terres d'Afrique. Quelle est la fécondité de la parole de Dieu ?* Paris, France : Les Éditions de l'atelier / Éditions Ouvrières.

Ruffie, J. (1983). *De la Biologie à la culture* (Vol. I). Paris, France : Champs Flammarion.